

Le coffret-reliquaire de Celles : de surprise en surprise



Le coffret-reliquaire © MPMM

Dans la dernière *Lettre du patrimoine*, il vous était fait part de l'intérêt porté par l'équipe de la Maison du patrimoine médiéval mosan à un coffret-reliquaire méconnu, conservé en la collégiale romane Saint-Hadelin de Celles. Ce coffret en bois a été réalisé vers 1594 pour accueillir un ensemble d'ossements non identifiés et de provenance inconnue. Ces incertitudes ont amené l'Évêché de Namur à ne pas considérer ces « restes » comme des reliques. Nous avons donc reçu l'autorisation d'ouvrir le coffret, en le traitant comme tout objet historique.

En avril 2018, le musée a financé un examen des ossements par Hélène Déom, archéologue et anthropologue physique. Parmi les principales observations formulées par cette dernière, notons la présence supposée de quatre corps, tous très fragmentaires (essentiellement des os longs et des fragments de crânes). Des fractures post-mortem ont été constatées sur tous les os contenus dans le coffret, lequel est vraisemblablement un dépôt funéraire secondaire. L'élément le plus intéressant – et intrigant – est la présence d'inscriptions à l'encre sur les deux faces d'un tibia droit.

Cette inscription est en grande partie illisible. Le tracé de certaines lettres semble rappeler l'onciale, mais cela ne peut être affirmé. Seuls deux mots se distinguent, à peine : *Thebeorum Martyrum*¹. L'inscription ferait donc référence au massacre supposé de saint Maurice et de la Légion thébaine, vers 300, à Agaune (actuelle Suisse). Ces soldats romains auraient subi le martyre après avoir refusé d'exécuter des Chrétiens. La véracité de cet épisode fait, de longue date, débat entre les historiens. L'un des points problématiques étant que l'épisode en question n'est connu que par des récits plus tardifs. Au début du 6^e siècle, l'abbaye Saint-Maurice d'Agaune fut fondée à l'emplacement supposé du martyre.

Le culte de saint Maurice et de la Légion thébaine a connu un succès important dans nos régions. Sa diffusion a été bien étudiée par Philippe George². L'abbaye de Stavelot par exemple, fondée par Remacle – qu'Hadelin a accompagné avant de s'installer à Celles – garde plusieurs reliques de saint Maurice et de certains de ses compagnons. En 1268, les moines de Stavelot en ont envoyé quelques-unes à Solignac, l'abbaye d'où Remacle et Hadelin provenaient³. Dans le Namurois, notons l'existence de la châsse en bois de saint Maurice d'Agaune provenant de l'abbaye de Floreffe et datée vers 1400.

L'investigation a pu se poursuivre grâce au soutien de la Fondation Cyrys (abbaye de Leffe/Dinant). En octobre, quatre échantillons ont été prélevés –

pour chacun des quatre individus identifiés par H. Déom – et examinés dans le laboratoire de datation carbone 14 de l'Institut royal du Patrimoine artistique (Mathieu Boudin et son équipe). Grâce à cette technique, le tibia inscrit a pu être daté entre la fin du 3^e siècle et le début du 5^e siècle. En d'autres termes, l'hypothèse d'un lien entre cet ossement – et plus largement l'individu nommé GP1 par H. Déom, dont l'âge au décès serait à situer vers 20 ou 30 ans – et le massacre de la Légion thébaine est plausible. Malgré les doutes des hagiographes entourant l'historicité de cet épisode, certains des ossements gardés dans le coffret de Celles pourraient donc être – j'insiste sur le conditionnel – d'authentiques « restes » d'un soldat thébain⁴.

Sur l'origine de ces supposées reliques à Celles, rien ne peut être dit. Peut-on imaginer que saint Hadelin lui-même les ait apportées ? Pourquoi pas ? Mais la circulation des reliques durant l'époque médiévale fut si importante que bien d'autres chemins pourraient avoir été empruntés. Songeons par exemple au 11^e siècle durant lequel la collégiale de Celles fut fondée et qui correspond justement à une période de diffusion du culte thébain dans la vallée mosane.

Ce n'est pas tout. Les résultats de l'analyse au radiocarbone ont mis en exergue autre chose. Des 3^e-4^e siècles, temps de l'émergence des reliques dans l'Occident chrétien, nous sommes projetés cette fois en plein cœur du 7^e siècle, temps de christianisation de nos régions... Il semble bien que l'enquête va continuer, dans plusieurs directions.

Aurélië STUCKENS

Collaboratrice scientifique à la Maison du patrimoine médiéval mosan



La chasse de saint Maurice d'Agaune conservée au Musée provincial des Arts anciens du Namurois © KIK-IRPA, Bruxelles

2 Voir notamment : GEORGE Ph., *Sur les traces des saints thébains en pays mosan*, dans *Autour de saint Maurice. Actes du colloque « Politique, société et construction identitaire : autour de saint Maurice »*, 29 septembre – 2 octobre 2009, textes réunis par N. BROCARD, Fr. VANNOITI et A. WAGNER, Besançon-Saint-Maurice d'Agaune, 2012, p. 407-418.

3 GEORGE Ph., *Reliques et arts précieux en pays mosan : du haut Moyen Âge à l'époque contemporaine*, Liège, 2002, p. 64.

4 Il semble que d'autres reliques de l'abbaye Saint-Maurice d'Agaune aient également été datées au radiocarbone vers le 3^e siècle.

1 Nous remercions vivement Jean-François Nieuws pour cette suggestion.